Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 47 (1990)

Heft: 11

Vorwort: Celui qui oublie d'où il vient ne sait plus où il va! : Le drapeau olympique en berne sur a Grèce et dans nos cœurs

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Celui qui oublie d'où il vient ne sait plus où il va!

Le drapeau olympique en berne sur la Grèce et dans nos cœurs

Yves Jeannotat

Créés par Iphitos, roi d'Elide, et organisés pour la première fois avec éclat en 776 avant J.-C., les Jeux olympiques de l'Antiquité, faits d'abord de la seule course du stade (ligne droite d'environ 183 m) consacrèrent la victoire de Koroïbos. Elevé au rang de demi-dieu, le premier champion olympique connu marquait le départ de l'Histoire occidentale. La signification pluridimensionnelle de l'événement effaçait tout ce qui le précédait: «Au-delà», écrit Pierre Louys, «c'est la légende, la nuit des temps, ce mélange de traditions fabuleuses et de documents préhistoriques où les savants ne hasardent que des hypothèses en l'absence de toute chronologie. A la première ligne des références est inscrit le nom obscur d'un recordman de la petite course.» Puis l'historien poursuit: «Alors que les Romains situent leur an premier à la fondation de Rome, les Chrétiens à la naissance du Christ, les Musulmans à l'origine de l'Islam, les révolutionnaires à la proclamation de la République, les Grecs commencent à compter du jour où les prêtres d'Olympie ont fait graver le nom de Koroïbos sur la table de la gloire. Ils ne savent plus en quelle année ils ont pris Troie, ni quand ont vécu les Atrides, ni en quel siècle Homère est mort; mais la victoire de Koroïbos, ils l'ont écrite dans le marbre blanc.» En fait, en 776 avant J.-C. commence non seulement l'histoire du sport, mais également, comme je l'ai déjà dit, celle de la vieille Europe.

*

Est-ce Pausanias ou Pindare qui raconte l'histoire fameuse de Diagoras de Rhodes? Ancien vainqueur olympique, ce dernier vit deux de ses enfants lui succéder en méritant la couronne. «A peine l'eurent-ils reçue qu'ils la posèrent sur la tête de leur père et, le prenant sur leurs épaules, ils le portèrent en triomphe au milieu des spectateurs qui le félicitaient et l'acclamaient en jetant des fleurs sur lui et en criant: Tu peux mourir Diagoras, car tu n'as plus rien à désirer!»

Si, après que le fameux discours tenu par Pierre de Coubertin à la Sorbonne eut engagé le processus de rétablissement des Jeux olympiques, le Comité international tout nouvellement constitué choisit la Grèce pour les organiser, en 1896, c'était bien pour qu'ils puisent aux mamelles de la tradition la vigueur qui allait leur permettre de parcourir le monde de continent en continent par la suite. Cent ans plus tard, en 1996, alors que la démesure, la spéculation et le mercantilisme les menacent de toute part, il aurait été temps, pour leur salut, de les ramener à la source. Ils auraient pu y prendre, dans l'eau pure du souvenir, un bain de jouvence capable de les épurer pour un nouveau siècle. Elargi comme il se doit, mais ignorant superbement, pour une part, l'importance qu'ont les racines pour la survie de l'arbre, ce même Comité international olympique a repoussé la candidature chaleureuse, simple et honnête d'Athènes. Ce faisant, c'est comme si l'olympisme avait perdu la mémoire et il en résulte une grande tristesse pour ceux qui y sont attachés... Pourtant, parce que le cœur lui reste, elle reviendra en surface, c'est sûr, mais «y aura-t-il un mausolée dans le futur de cette mémoire retrouvée?», dirait Trevor Joyce.

*

Il n'y a pas de honte à pleurer sur la pierre tombale qui recouvre les Jeux d'Athènes de 1996 et, avec eux, une bonne partie du sport de haut niveau, en sursis depuis pas mal de temps déjà.

Ce n'est toutefois pas une raison pour abandonner. Alors que s'écroulent, les unes après les autres, les valeurs qui semblaient faire la grandeur de l'homme, remettons donc courageusement l'ouvrage sur le métier. Les forces positives qui sillonnent l'humanité finissent généralement par s'imposer. Parce qu'il aspire à la perfection et sait qu'il ne l'atteindra pas, l'artiste sent monter en lui des sentiments de colère, de déception, de tristesse et son marteau s'abat sur son œuvre, entaillant le marbre déjà lisse. Puis, surmontant son découragement, il reprend son outil: le ciselage du corps de l'Homme en marche vers son idéal peut se poursuivre; il durera jusqu'à l'éternité.

La marque, elle, restera comme une cicatrice, comme une mémoire, et c'est d'elle que naîtront les énergies nouvelles. La mémoire du passé est une certitude pour l'avenir. Celui qui oublie d'où il vient ne sait plus où il va!... ■

Le stade olympique d'Athènes où furent organisés les Jeux de 1896.